

Du fournil au chevalet, l'étonnante trajectoire de Jean-Yves Zilio

Artisan-boulangier, Jean-Yves Zilio a longtemps régalié les papilles des plus gourmands... Et puis les temps changent, les envies aussi et c'est aujourd'hui les pupilles qu'il flatte de sa peinture.

ALBERTVILLE

La vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Il y a deux ans, Jean-Yves Zilio décide de changer d'existence, quitter l'anonymat des fournils et leur solitude nocturne pour embrasser une vie plus normale : « J'avais besoin de changer d'air », commente-t-il. Chargé de maintenance à Domitys, il a également éprouvé le besoin de faire la lumière au fond de lui : « J'ai suivi une thérapie et tout ce que j'avais enfoui, je l'ai ressorti avec le pinceau. J'ai transformé le noir en couleurs ».

« Plein de fenêtres se sont ouvertes »

Si l'artiste confesse une attirance originelle pour l'art, jamais passer du rôle de spectateur à celui d'acteur ne l'avait effleuré « peut-être, s'interroge-t-il, parce que mon esprit était toujours préoccupé par autre chose ». Du reste, cela n'a pas tellement changé ! Depuis qu'il s'est mis à peindre, pas une journée ne passe sans qu'il songe à sa prochaine toile, au matériel utilisé, au sujet exploité : « C'est une aventure grisante que je joue dans l'improvisation totale : je choisis juste mes couleurs et me laisse guider par les formes. Bien souvent, la toile reflète mon âme ou mon humeur ».



Jean-Yves Zilio auprès de son double « Anje sevy ». Ci-contre certaines de ses peintures. Voilà deux ans seulement qu'il peint !

À la découverte de cette passion, ses collègues lui suggèrent d'enluminer les murs de Domitys... d'assumer son âme d'artiste ! Et pour cette première exposition, on découvre une peinture éruptive, chamarrée, une abstraction électrique où s'entrelacent couleurs et rondeurs... C'est devenu un besoin dit-il, un exutoire qui le rend heureux et étonne ceux qui lui ignoraient cet appétit. Pour s'inspirer, il voyage sur internet, visitant l'immense musée de la création, il se nourrit des œuvres qui lui parlent, des ar-

tistes qui l'inspirent... « Depuis que je peins, plein de fenêtres se sont ouvertes, je rencontre des gens, ouvre de nouveaux horizons. Aujourd'hui je peins, demain, j'aimerais approfondir le modelage que j'expérimente déjà chez Barbara Ville, travailler d'autres matières comme le métal ».

Avec humilité, Jean-Yves admet avoir peur de la feuille blanche, de l'échec, pourtant, il évoque avec une telle envie et une si grande énergie ce nouvel univers qu'on imagine difficilement la source se tarir.

J.F.

